




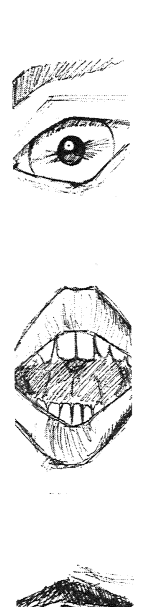
Le chat déchaîné

Feuille d'agitation de la Fédération Libertaire des Montagnes #13 - Mars 2014


Dieudonné et la propagande par le rire




Vous pourriez vous dire : on nous bassine encore avec l' « affaire Dieudo ». Encore de la publicité indirecte pour cette « bête noire » ! Pourtant, cette affaire est symptomatique d'un malaise : malaise paranoïaque et pathétique sur la « liberté d'expression » et sur sa négation qu'est la « censure » –censure qui ne fait d'ailleurs qu'apporter de l'eau au moulin du franco-camerounais. L'homme déchaîne toutes sortes de passions allant de la haine radicale au soutien inconditionnel. Dans ce climat, garder le silence est peut-être encore plus néfaste qu'alimenter la polémique de façon constructive et argumentée. Comment considérer alors monsieur Dieudonné M'bala M'bala ? Est-ce un humoriste de talent ? Un humoriste de mauvais goût ? Un homme politique déguisé ? Un paranoïaque opprimé par l' « axe américano-sioniste » ? Un antisémite notoire ? Le pantin commercial d'Alain Soral ? Un homme surfant sur un phénomène social de ras-le-bol ? Un justicier donneur de quenelles ? Ou même peut-être un homme courageux osant affronter les vrais problèmes (ce que Soral et lui prétendent être) ? Au-delà de ces questions particulières liées au contexte français contemporain, la question générale qui surgit de suite est la suivante : quel est le rôle du rire en politique ? Ou pour le formuler autrement : quels sont le statut et l'influence de l'humoriste dans la société ?




Je ne pourrais pas, dans le cadre de ce petit article, développer l'ensemble de la problématique. J'invite dès lors chaque lecteur à tenter d'apporter une réponse cohérente et réfléchie à chacune de ces questions. Ma contribution est plus modeste. Elle vise à montrer l'invalidité d'une certaine manière de défendre Dieudonné qui me paraît fondamentalement erronée et même contradictoire chez certains.



On entend dire ici : « Dieudo n'est qu'un comique, un humoriste ». On entend encore : « Il faut le prendre au second degré ». Ou encore : « C'est de la provoc ! L'humour est subversif. » L'argument est donc de dire que Dieudo ne fait pas de politique à strictement parler, mais qu'il est juste là pour « amuser la galerie » et qu' « il faut savoir rire de tout » et se décoincer un peu le slip trop serré qui nous sert de morale. Dieudonné lui-même avance ce genre de justification, se cachant alors derrière la liberté d'expression que doit avoir un humoriste.




Cette défense me paraît biaisée et j'entends montrer pourquoi à mes yeux Dieudo n'est pas juste un clown ou un guignol mais bien un militant politique. Je pense que son but premier n'est pas (ou en tout cas n'est plus !) de « faire rire les gens », mais bien de dénoncer et de critiquer ce qui lui apparaît comme étant le Mal tout en espérant gagner des gens à sa cause. Le rire n'est pas la finalité mais le moyen. Le rire est son outil de propagande et de ralliement. Son geste est donc, dans le fond, le même que celui d'un politicien qui prendrait la parole en public pour défendre ses idées, seule la forme diffère.




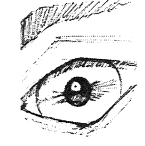
Pour ce faire, j'aimerais avancer quatre arguments visant à montrer le caractère intrinsèquement politique du phénomène Dieudo.

Argument 1 : Le bon humoriste est par essence politique

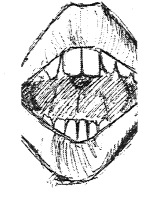


La première façon dont on peut dire que Dieudo est un politicien a la force de partir d'un constat partagé par ceux qui le défendent en le classant dans la grande famille des humoristes de talent. Soral le premier n'hésite pas à le faire en le comparant tantôt à Molière, tantôt à Coluche, tantôt à Desproges.


Dieudo est donc un comique. Pourtant une des forces du comique est d'être subversif. La force de l'humoriste est de pouvoir, en toute impunité, se moquer allègrement des puissants de ce monde et mettre le doigt sur des problèmes sociaux, politiques, économiques, humains et d'user du rire pour convaincre de la pertinence de ce genre de critique. En cela, un bon comique est déjà politisé en ce sens précis qu'il n'est pas juste là pour faire rire, mais aussi pour faire réfléchir, et éventuellement même agir. Que l'on pense à Coluche, à Desproges, ou même à Molière, on réalise à quel point le comique est subversif et, d'une certaine manière, intrinsèquement engagé. Dieudo, dans ce sens précis, n'échappe pas à la règle. Pourtant les choses vont plus loin encore¹.


Argument 2 : Aveu de Soral lui-même


Le deuxième argument est un propos de Soral lui-même, que nous prenons pour un aveu. Quand l'« adversaire » nous fait des confidences, il faut reconnaître qu'il est assez délectable de les retourner contre lui ou contre ceux qui le défendent. Nous allons donc laisser parler l'idéologue national (et) socialiste (Rappelez-vous simplement le slogan : « gauche du travail et droite des valeurs ») :



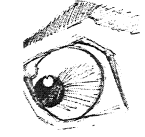
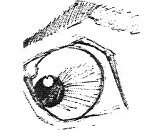
Dieudonné est le comique le plus drôle de France. Il est même plus qu'un comique aujourd'hui. Il est devenu un comique et un politique, mais dans le bon sens du terme. Et d'une certaine manière, il est sorti de l'histoire stricte du spectacle pour rentrer dans l'histoire de France d'une certaine manière. C'est-à-dire qu'il mène un combat typique, nouveau, moderne. C'est du gramscisme.² Je pense que les historiens étudieront la séquence Dieudonné/Soral comme quelque chose d'extrêmement intéressant d'un point de vue de la politique et d'une invention d'une autre façon de faire de la politique. De ce point de vue là, c'est vrai qu'on se rejoint lui et moi. On fait de la politique différemment !³



Les commentaires sont superflus car les mots parlent d'eux-mêmes. Relevons tout de même, au passage, –petite quenelle !– la modestie habituelle d'Alain Soral.



Argument 3 : La politique comprise comme « rapport de pouvoir »

Si l'on admet que la politique est le lieu privilégié des « rapports de pouvoir », et que la politique est par essence « jeu de pouvoir », comme Machiavel, Althusser ou encore Foucault nous invitent à le croire, alors Dieudo, simplement par son influence en France et autour, par son impact grandissant sur les réseaux sociaux et sur Youtube, par la diffusion affolante de ses idées au sein de catégories sociales très variées, par le phénomène médiatique (*mainstream*) autour de lui, est devenu un homme politique et cela même en admettant qu'il n'en ait eu aucune volonté. Dieudo en a amené plus d'un, par le rire, dans les filets de ce monsieur Soral et l'enjeu est loin d'être seulement le partage d'un banal cocktail de jus d'ananas.



Argument 4 : La politique comprise comme « distanciation » et « identification à un camp »⁴

On peut comprendre le propre du politique comme le rejet, ou la distanciation face à un « camp adverse », face à un ennemi. De ce rejet naît une identité politique, plus floue d'abord, mais qui se solidifie dans l'opposition.


Ici le camp ennemi est tout trouvé : le sionisme ou « communauté juive organisée ». La position : l'antisionisme.



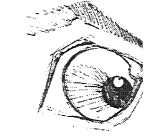
Dieudonné engage ses suiveurs vers le chemin de la critique de la politique coloniale d'Israël et du sionisme tout puissant en France. Tous les adeptes de Dieudo avec qui j'ai pu discuter sont des antisionistes convaincus. Cela prouve qu'il s'agit bien de politique : une identité est forgée à partir d'une opposition à un « méchant ».



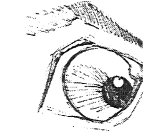
Ceci est la version « light » de l'argument, pour ne pas entrer dans la querelle de savoir si Dieudo est ou non antisémite. S'il l'est, l'argument est aussi valide puisque le camp opposé est « le juif » et la position l'antisémitisme. La difficulté est que l'antisionisme est revendiqué par Dieudo et ses suiveurs, alors qu'ils se défendent pour la plupart d'être antisémites. Il faudrait montrer soit 1) que Dieudo nous ment intentionnellement, ou 2) que malgré lui ses propos glissent sur la pente savonneuse de l'antisémitisme, et/ou 3) que nombre d'antisémites revendiqués se rangent derrière la bannière « Dieudo ».

Conclusion

Je pense avoir montré que l'on ne peut pas défendre Dieudonné en disant simplement qu'il rigole, que nous devons faire preuve d'un peu d'humour et de « second degré ». Sa démarche est aujourd'hui celle d'un politicien, d'un propagandiste. Adhérer à ses idées c'est, indirectement, donner raison à ce monsieur Soral et glisser progressivement vers une vision du monde sensiblement complotiste et mono causale.



Finalement, les débats auxquels j'ai pu assister ont tendance à oublier l'évolution du personnage. Dire que Dieudo se moque de tout le monde de façon « équitable » était vrai par exemple pour *Le divorce de Patrick*, en 2003, mais cela l'est-il encore neuf ans plus tard, avec *Foxtrot*, ou même déjà avec *J'ai fait l'con* en 2008 ? J'ai bien peur que non, et pas besoin de vous dire quel type de personnes devient la cible principale des sarcasmes de l'humoriste ?



Quelqu'un d'autre devrait se charger maintenant de montrer sérieusement si l'« antisionisme » affiché de Dieudo ne dérape pas dans un antisémitisme voilé ; puisqu'il est possible de souscrire à l'antisionisme, mais en aucun cas, comme à toute forme de racisme, à l'antisémitisme.

Pour conclure sur une touche de politique régionale, pouviez-vous penser voir apparaître certains atomes crochus entre monsieur Soral et notre représentant du peuple monsieur Oscar Freysinger⁵ ? Quel effet cela fait-il de savoir qu'un homme politique à hautes responsabilités, notamment sur l'éducation dans le canton du Valais, partage certaines vues de cet idéologue français proche du FN? Vous me direz que l'UDC ne peut plus vous étonner et je ne pourrais pas vous donner tort ! L'ennemi est certes différent : pour Freysinger c'est l' « Islamisation », pour Soral la « communauté juive organisée ou lobby sioniste ». Pourtant Freysinger a potassé l'ouvrage de Soral *Comprendre l'empire*, et le dialogue est né. L'impact politique de Soral a donc, en la personne de Freysinger, un pied à terre dans notre petit pays. Tâchons de ne pas l'oublier !



¹ J'en veux pour preuve sa présentation électorale de « liste antisioniste », ou encore les deux vidéos récentes, la première datant d'après sa censure et dans laquelle il faut remarquer également sont intérêt commercial, l'autre datant de 2013, après une agression sur Soral dans laquelle manifestement il ne s'agit pas de « faire rigoler » : <http://www.youtube.com/watch?v=B6TW7iKqZwc>, <http://www.youtube.com/watch?v=RqB43UX53Po>.

² Je n'ai pas rapporté les balbutiements. Ce que Soral voulait sûrement dire c'est « gramscime 2.0. » On pourrait d'ailleurs, soit dit en passant, se demander ce que penserait Gramsci de cette récupération idéologique.

³ <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Interview-d-Alain-Soral-par-BFM-TV-non-diffusee-par-la-chaine-21965.html>, à partir de 7:43.

⁴ J.-M. Salanskis, *Territoire du sens*, « ethanalyse du politique », Vrin, 2007, pp.33-73.

⁵ Je vous invite à voir le débat complet (sûrement leur première rencontre) qui fut visiblement un échange fructueux : <http://www.youtube.com/watch?v=1FAqAINz5bo>. Ce premier échange donna lieu à un autre débat, dont étrangement la vidéo complète a été supprimée, mais dont il reste une petite preuve, une relique : <http://www.youtube.com/watch?v=8vQUILQ6YVE>.



Fédération Libertaire des Montagnes (FLM/OSL/FA)
 CP 569 / 2301 La Chaux-de-Fonds / flm.osl@espacenoir.ch
 Les personnes qui désirent afficher ce texte sont priées de le faire aux endroits autorisés

